

ANNE-GISÈLE COUSTY

LE LIVRE DE
CÉLESTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

Le dessin de la couverture a été réalisé par : Zanetto Ludo.
@ludocreate

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520489

Dépôt légal : octobre 2025

« Cette histoire n'a pas existé si je ne l'ai pas écrite. »
Annie Ernaux

Première partie

Céleste

J'aime le voyage, la paresse obligée.

Qu'emporter dans trois valises quand on a décidé de s'arracher à un lieu dans lequel on a vécu une grande partie de sa vie ?

J'en ai rempli une de vêtements, de paires de chaussures. J'ai fermé cette valise et ouvert une autre. Dans la troisième, j'ai glissé mes livres préférés et quelques recueils de poésie. J'ai déposé pêle-mêle lettres et carnets intimes. Mon amie Elisabeth est arrivée pour m'aider. Elle s'est jetée dans mes bras, cachant son visage pour sangloter sur mon épaule.

— Je n'ai pas dormi cette nuit. Penser que tu vas partir après bientôt soixante ans d'amitié, de partage, je ne comprends pas ta décision, tu pars sur un coup de tête, tu regretteras, j'en suis sûre.

— Nous en avons déjà parlé pendant des jours et des jours. Je croyais que tu avais compris. Ne pleure pas, tu viendras me voir, et peut-être même, si ça se trouve, habiter près de moi !

Nous avons rempli la dernière valise en vidant les tiroirs de la salle de bain. Nous avons terminé en glissant quelques photos et un carnet à la couverture en cuir souple, dans lequel ma mère notait ses recettes de cuisine favorites. Il m'arrive de le feuilleter pour toucher son écriture soignée. Ils sont précieux pour mes souvenirs. J'ai donné à Elisabeth ce qu'elle souhaitait garder.

Le taxi est là. J'encourage Farandole, ma jolie petite chatte tricolore, à rentrer dans le sac de voyage. Je la prépare à ce départ depuis des mois. L'excitation et le réveil trop matinal la perturbent. Elle n'apprécie pas mon projet.

Elisabeth et moi, nous avons traîné les lourdes valises jusqu'à la porte d'entrée. Je me suis souvenue de ce que j'avais entendu un jour sur les valises dont chacun avait besoin au cours de ce voyage qu'est la vie. Les miennes étaient probablement encore trop lourdes, mais l'heure n'était pas à cette réflexion.

Je suis montée dans le taxi, laissant une Elisabeth en larmes.

Je ne me suis pas retournée pour voir la main d'Elisabeth qui s'agitait, tendue au bout de son bras, ni le toit de ma maison que la glycine avait atteint cet été. Au bout de la route, un léger halo de lumière caressait la nuit finissante, à ce moment, j'ai senti les larmes me monter aux yeux.

Le taxi m'a déposée près de l'autocar. Le chauffeur a glissé mes valises dans le coffre à bagages en dodelinant de la tête, je suppose que c'est à cause de leurs poids. Les voyageurs avaient déjà pris place, j'ai trouvé la mienne avec difficulté, chargée comme je suis, du sac de Farandole, d'un sac à dos et de mon sac à main. J'ai installé Farandole sur le siège à côté de moi. J'avais réservé et payé deux places en prévision de ce long voyage.

Le jour n'éclaire pas encore la terre. Une faible lueur laisse apercevoir les sommets gigantesques des sapins. Je regarde les fines gouttes de pluie remontant tout le long de la vitre pour dégouliner un peu plus loin. Je n'ai plus de larmes à présent, je me sens vide de tout chagrin, je me laisse emporter vers mon choix, adviendra ce qu'il adviendra.

Installée en face de moi, en bordure de l'allée centrale, une jeune femme repose sa tête sur l'épaule d'un homme, ses cheveux longs lâchés dissimulent la moitié de son visage. Elle a des mains fines aux ongles manucurés d'un rouge vif, ses doigts délicats sont alanguis sur une jupe confectionnée dans une étoffe épaisse et lourde. À regarder cette jupe, des souvenirs aigus m'enveloppent, mes doigts, mes sens ont gardé le souvenir du contact cotonneux des tissus épais.

Il y a bien longtemps, chez nous, petite fille timide, lorsqu'un danger menaçait, je plongeais dans l'épaisseur

mouvante des jupes de ma mère pour me cacher. Les vagues soulevées se refermaient sur mon corps roulé en boule. Je goûtais l'accalmie brûlante de ma cachette. Une fois le danger passé, ma mère me repoussait en grondant, — Céleste ! J'ai appris de ma mère qui sentait la lavande, l'amour des tissus, des choses, et l'amour des corps.

Je me surprends à sourire en regardant cette jeune femme et sa jupe confectionnée dans cette étoffe épaisse et lourde, peut-être qu'un jour un enfant viendra s'y réfugier ? Rien ne se perd de ce que nous avons vécu. bercée par le bruit sourd et régulier du moteur, je me suis endormie.

La voix du chauffeur m'a soudainement sortie de mon sommeil.

— Mesdames et messieurs, à onze heures trente nous ferons une pause. Lors de cet arrêt, vous pourrez vous restaurer, et vous soulager. Je vous encourage à dégourdir vos jambes et vous oxygéner dans le parc, nous reprendrons la route à 13 heures. Pour celles et ceux qui vont jusqu'au terminus, un nouvel arrêt est prévu. Nous serons à destination à dix-sept heures. Bonne détente ! Bonne continuation de voyage dans notre compagnie des meilleurs circuits touristiques.

Je suis sortie avec Farandole tenue en laisse. Installée sur un banc dans ce parc de repos, je mange mon sandwich en partageant le jambon avec Farandole. Une dame, voyageuse dans notre autocar, s'approche, elle me demande si elle peut caresser le chat. Nous échangeons sur les animaux, sur le temps maussade, sur la docilité de mon chat, et sur le trajet qu'elle trouve très long. Elle aurait préféré le faire en train si la gare n'était pas aussi éloignée de chez sa sœur. Elle me raconte qu'elle va passer quelques semaines chez celle-ci, qui vient de perdre son mari. Elle ne l'a pas revue depuis trois ans. Elle me parle aussi de sa famille, de son mari qu'elle n'a jamais aimé, ses deux enfants partis depuis longtemps. Cette brave dame enchaîne son bavardage, je l'écoute, je crois qu'elle n'en attendait pas plus de moi.

Nous reprenons la route, la pluie barre le paysage. Farandole dort dans son sac. J'aime le voyage, la paresse obligée, le temps qui dure, la beauté des paysages qui défilent, je ne suis pas pressée d'arriver. Le bruit du moteur me murmure les souvenirs enfouis, les désirs constants. J'aime solliciter le passé, parfois il adoucit le présent. Je me livre à un doux abandon. Ces dernières semaines, je faisais des rêves étranges, je me promenais vêtue d'une robe de chambre, il faisait beau, j'avais dans une ville que je ne connaissais pas. Je croisais une foule qui marchait sans me voir. Tout à coup, juste à mes pieds, un trou noir béant était ouvert. Je savais que j'allais tomber dedans. À ce moment, je me réveillais trempée de sueur. Contrairement à la plupart de mes rêves, je ne parviens pas à oublier celui-là.

Je songe aussi à ces petits incidents qui semblent sans importance et qui, pourtant, changent le cours d'une vie, comme ce jour, c'était au printemps de l'année dernière ; j'ai renversé mon thé du matin sur un magazine. J'allais ramasser le papier pour le jeter, quand mon regard s'est fixé sur une publicité haute en couleur.

« Les Calendrelles. Une résidence pour séniors au bord de la Méditerranée. Belle villa des années 1920 dans un grand parc arboré, vous trouverez calme et confort dans notre espace santé avec un kiné et une salle de remise en forme. Le chef concocte une excellente cuisine, les animaux de compagnie sont acceptés. »

Une chance sur dix mille qu'un évènement aussi anodin me donne l'envie de transformer le cours de ma vie. C'est pourtant ce qu'il m'est arrivé. J'ai contacté mon notaire et ma banque pour mettre en ordre mes papiers, j'ai mis en vente ma maison et son mobilier.

Lorsque j'ai fait part de ma décision à mon entourage, on pensait que j'étais atteinte d'une espèce de folle fantaisie. Je veux bien le penser. Toute ma vie, j'ai aimé l'inattendu, j'ai aimé être surprise. Je ne me suis jamais laissée enfermer dans une routine conforme à ce que l'on suggérait bonne pour moi.